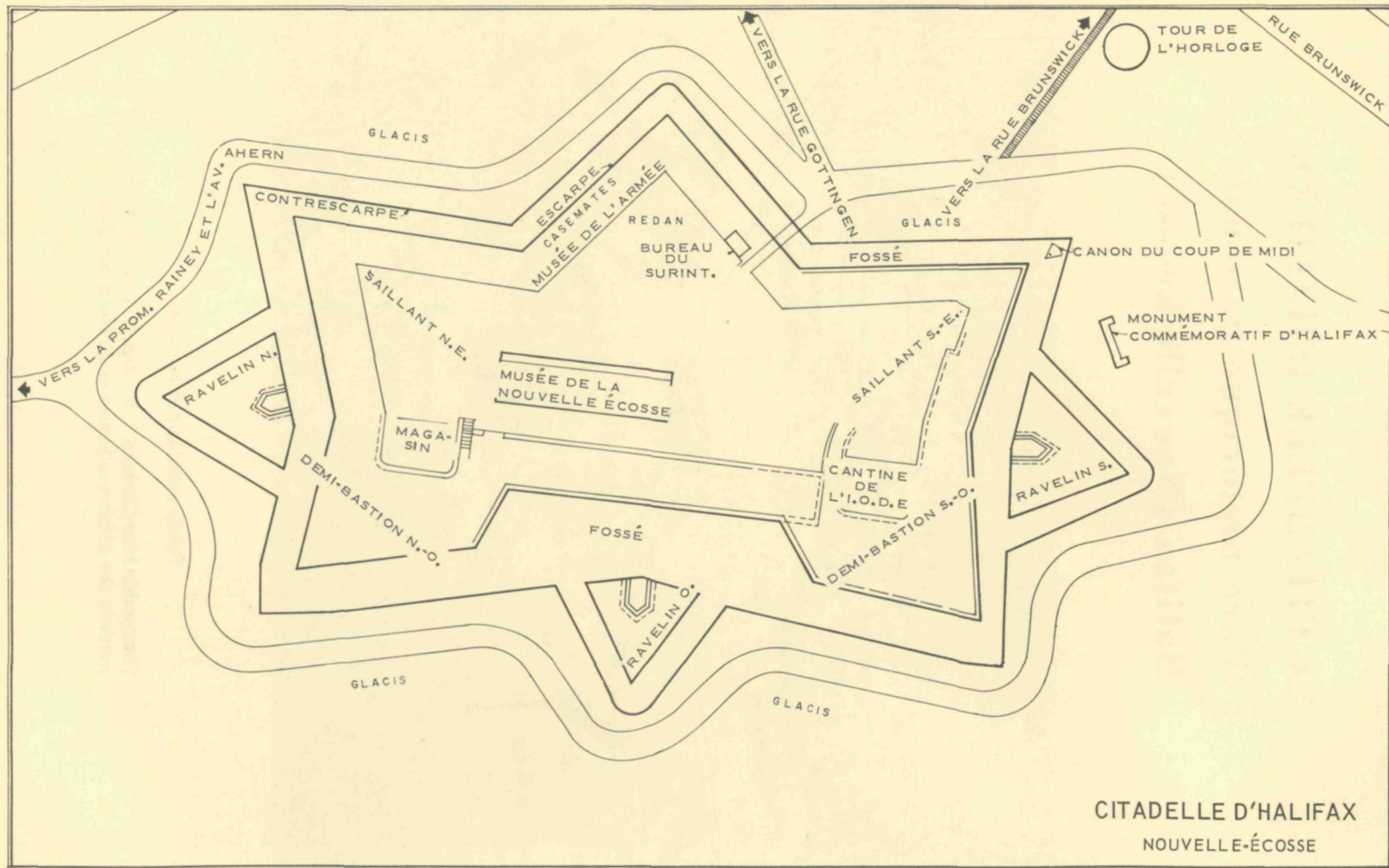


LA CITADELLE D'HALIFAX
Parc historique national
Halifax (Nouvelle-Écosse)



Publié avec l'autorisation de

l'honorable Jean Chrétien, C.P., député, B.A., LL.L.,
ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien



CITADELLE D'HALIFAX
 NOUVELLE-ÉCOSSE

LA CITADELLE D'HALIFAX

Halifax (Nouvelle-Écosse)

La ville d'Halifax fut fondée en 1749 dans la perspective de l'issue prochaine de la lutte franco-britannique pour l'hégémonie du continent nord-américain. Base des troupes de la marine et de l'armée anglaise, elle fut le fer de lance des attaques déclenchées contre les possessions françaises de Louisbourg et de Québec.

La colline de la citadelle a toujours constitué le cœur et le principal ouvrage du complexe de fortifications d'Halifax. Quatre forts y furent successivement construits au sommet.

Le *premier* faisait partie d'une palissade ceinturant le nouvel établissement et servant à protéger les colons contre les attaques des Indiens. Le *deuxième*, qui fut construit à l'époque de la Révolution américaine, était destiné à servir de base et de forteresse pour indiquer la progression des rebelles. Le *troisième*, érigé à l'époque où Napoléon Bonaparte tentait de conquérir le monde, fut remis en état par la suite, lors de la guerre de 1812 contre les États-Unis. Cette dernière guerre ayant fait prendre conscience à la Grande-Bretagne de la nécessité d'avoir une forteresse permanente sur la côte de l'Atlantique en temps de conflit, on bâtit un *quatrième* fort, soit le fort actuel. Cependant, aucun de ces forts ne fut appelé à soutenir une attaque. Pas un seul coup de feu ne fut tiré contre eux, mais on peut sûrement affirmer qu'ils ont été utiles du simple fait de leur existence.

La première citadelle

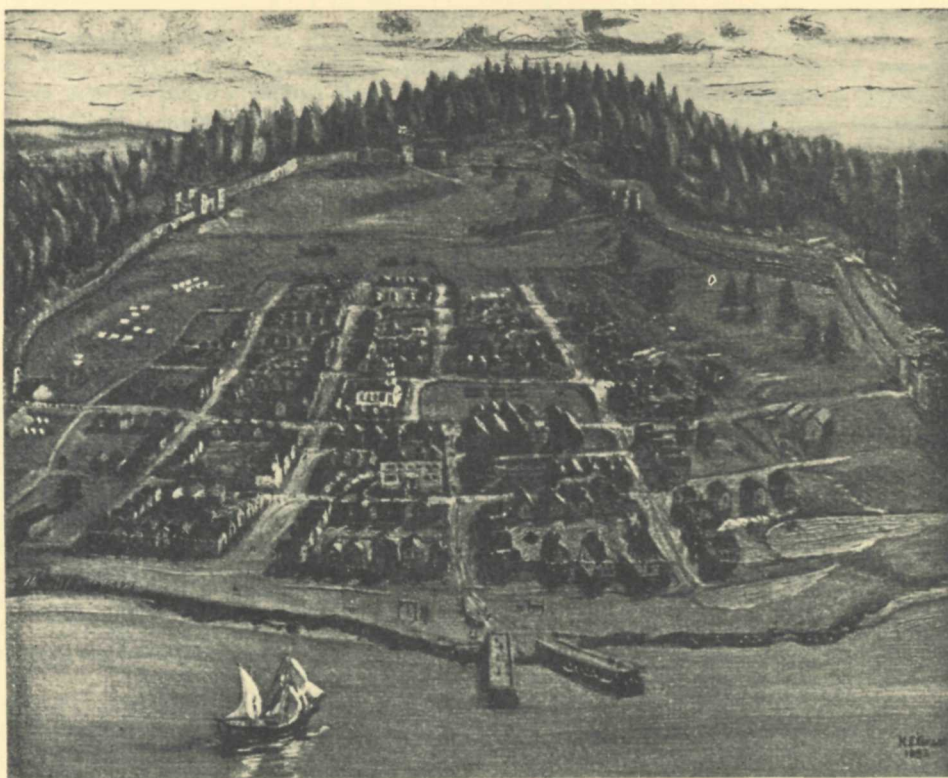
Dès son arrivée dans le havre de Chebouctou, le 21 juin 1749, en compagnie de plus de 2,500 colons, l'honorable Edward Cornwallis s'ingénia à protéger l'établissement contre les pillards indiens, toujours prêts à saisir l'occasion de maltraiter les Britanniques au cours des quelques trêves précaires que concluaient l'Angleterre et la France. Au début, il ne disposait que de deux compagnies de réguliers et des Rangers métis de Goreham, mais au mois de juillet, les 29^e et 45^e Régiments, qui venaient tout juste d'évacuer Louisbourg en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle, renforcèrent puissamment ses effectifs. Cornwallis ordonna à John Brewse, son principal officier du génie, d'élaborer un plan temporaire de défense, et, pour le réaliser, on demanda aux colons de consacrer quelques journées à l'érection de cinq forts à palanque reliés par une palissade. La proposition fut cependant rejetée et tout ce qu'on put faire, ce fut de poster des troupes afin de parer à toute incursion soudaine.

Vers la fin d'août, après qu'on eut appris que les Indiens se préparaient à attaquer, on ordonna aux troupes d'établir une ligne d'avant-postes autour de la ville. Le 11 septembre 1749, on avait terminé la construction d'un fort à proximité du sommet de la colline. Ce fut le très modeste prédécesseur de la présente citadelle. Il n'était pas situé tout à fait au sommet de la colline, mais un peu à l'est du ravelin⁽¹⁾ sud de la citadelle actuelle.

Le 30 septembre 1749, des Indiens attaquèrent et tuèrent quatre des hommes en train de couper du bois à la scierie de l'anse de Dartmouth. Le 17 octobre, on avait terminé la construction de deux forts à palanque à proximité de la ville et une barricade grossière formée d'arbres abattus, de billes et de gaules de bouleau ceinturait entièrement l'établissement. La place était désormais à l'abri des attaques par surprise, bien que, à deux reprises, les colons aient refusé de participer aux travaux, qui durent être exécutés par la troupe. En décembre 1749, une milice fut organisée. Le 10 juillet 1750, la barricade

temporaire avait disparu et l'on procédait à l'érection d'une palissade reliant les cinq forts à palanque. Ces derniers comprenaient le fort Horseman, situé à 73 pieds d'altitude, rue Barrington, juste au sud de la salle maçonnique; le fort Cornwallis, à 144 pieds d'altitude, entre le parc actuel de l'Artillerie et la caserne sud; la citadelle, à 225 pieds d'altitude; le fort Luttrell, à 155 pieds d'altitude, juste à l'ouest de la caserne actuelle du glacis; ainsi que le fort Grenadier, situé à 50 pieds d'altitude, à l'angle des rues Jacob et Sheridan. En raison de leur forme carrée et des quatre bastions⁽²⁾ d'angle qu'ils comportaient, les forts permettaient à leurs occupants de concentrer un tir d'enfilade devant leurs propres bastions et courtines⁽³⁾. De plus, comme ils étaient saillants par rapport à la palissade, ils permettaient aussi de couvrir cette dernière d'un tir en enfilade de deux côtés de chaque bastion, tout en se protégeant réciproquement par un tir en écharpe et un tir d'enfilade ouverts de la palissade.

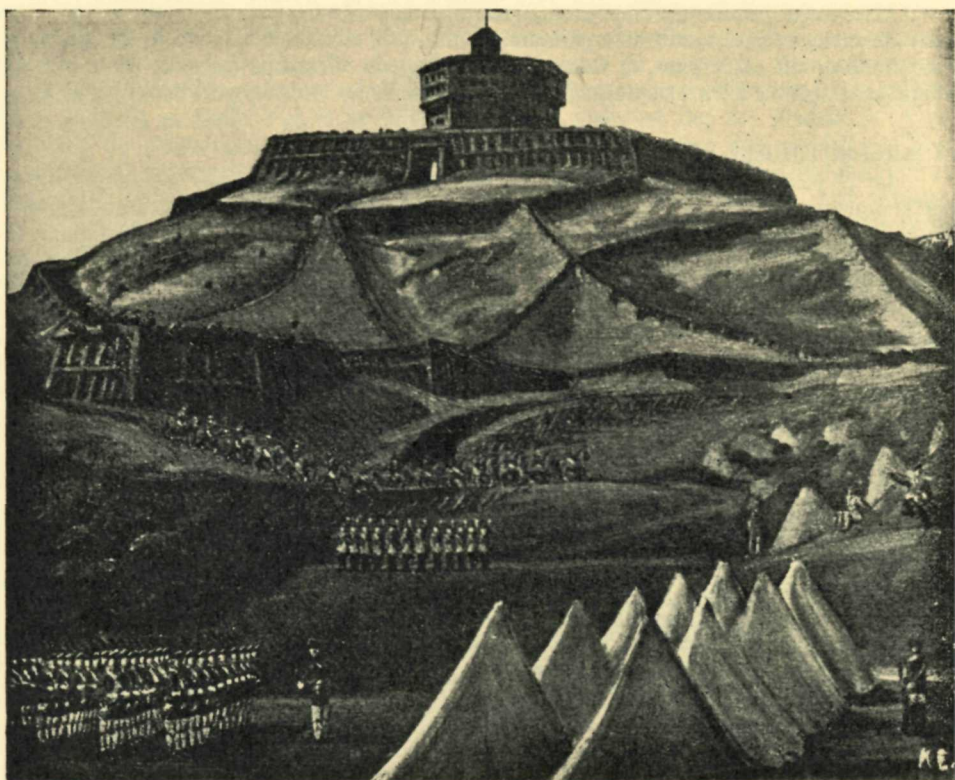
Bientôt, la ville déborda la palissade et, pendant 10 ans, elle fut le point de départ des attaques contre Louisbourg, puis contre Québec. Avec la fin de la domination française, la ville connut une ère de paix et de prospérité que devait troubler par la suite l'éclatement de la Révolution américaine.



LA PREMIÈRE CITADELLE – 1749-1759

La palanque la plus élevée au sommet de la colline marque l'emplacement de la première citadelle. En deux siècles, la colline a été abaissée de 32 pieds, de sorte que la citadelle actuelle occupe l'emplacement de la première.

Reproduction autorisée par l'artiste, feu le lieutenant-commander K.E. Grant, R.C.N.



LA DEUXIÈME CITADELLE – 1761-1783

Les ouvrages en terre, au sommet original de la colline, s'étaient très bas tout autour de la citadelle. Au-dessous d'un détachement de cavalerie, on voit des soldats hessois à l'entraînement. Plus bas, à gauche, ce sont des réguliers britanniques. A droite, ce sont les Rangers de Goreham, en compagnie d'Indiens.

Reproduction autorisée par l'artiste, feu le lieutenant-commander K.E. Grant, R.C.N.

La deuxième citadelle

En 1761, le major général Bastide fit entreprendre la construction d'une nouvelle citadelle afin de remplacer le petit fort original érigé 12 ans plus tôt et devenu désuet. L'ensemble, irrégulier et tout en longueur, comportait des ouvrages avancés de forme polygonale, en terre gazonnée, peut-être revêtus⁽⁴⁾ de madriers ou de fascines⁽⁵⁾, mais sa construction fut arrêtée en juillet 1762.

La Révolution américaine suscita une grande activité de réfection des ouvrages de défense d'Halifax, qu'on avait laissé se détériorer. Probablement dès 1776, le capitaine William Spry, commandant du génie, fit considérablement agrandir, réparer et renforcer les fortifications entreprises par Bastide sur la colline de la citadelle. Ces transformations aboutirent alors à un enchevêtrement d'ouvrages en terre de forme polygonale garnis de fascines et armés de nombreuses pièces d'artillerie. Sur le faite de la colline, on érigea une vaste tour en bois ou blockhaus octogonale, au centre d'une redoute carrée; véritable réduit, cette tour protégeait les ouvrages et servait de caserne à 100 hommes.

Les troupes en direction ou en provenance de Boston se succédèrent dans cette ville de garnison au cours de ces années troublées; vers la fin de la guerre, elle fut envahie par un flot de Loyalistes. La paix de 1783-1784 arrêta toute activité pendant environ une décennie.

L'ascension rapide de Napoléon, de l'autre côté de l'océan, fit bientôt peser une nouvelle menace. Bon nombre de gens craignaient qu'il n'envahît la Nouvelle-Écosse pour entreprendre, de cette base, la reconquête du Canada. Une fois de plus, les habitants d'Halifax songèrent à leurs ouvrages de défense, mais ils les trouvèrent hélas en piètre état.

La troisième citadelle

Le 28 juin 1794, le prince Édouard, futur duc de Kent et père de la reine Victoria, prit le commandement en chef à Halifax, et occupa ce poste jusqu'au mois d'août 1800. Grâce à son prestige, il put obtenir de fortes sommes d'argent pour organiser la défense et autres tâches militaires. Bien qu'il n'eût pas encore 27 ans à l'époque, il se consacra ardemment à l'amélioration du secteur militaire qu'il commandait, à tel point qu'il lui arrivait parfois d'entreprendre des travaux avant même d'en avoir reçu l'autorisation d'Angleterre.

Le plus important de tous les ouvrages de défense du prince fut de loin la reconstruction complète de la citadelle, suivant un plan radicalement nouveau, plus simple et mieux conçu. C'est ainsi que la colline dominant la ville reçut sa troisième fortification qui, par arrêt rendu le 20 octobre 1798, fut nommée fort George, en l'honneur de George III, père du prince.

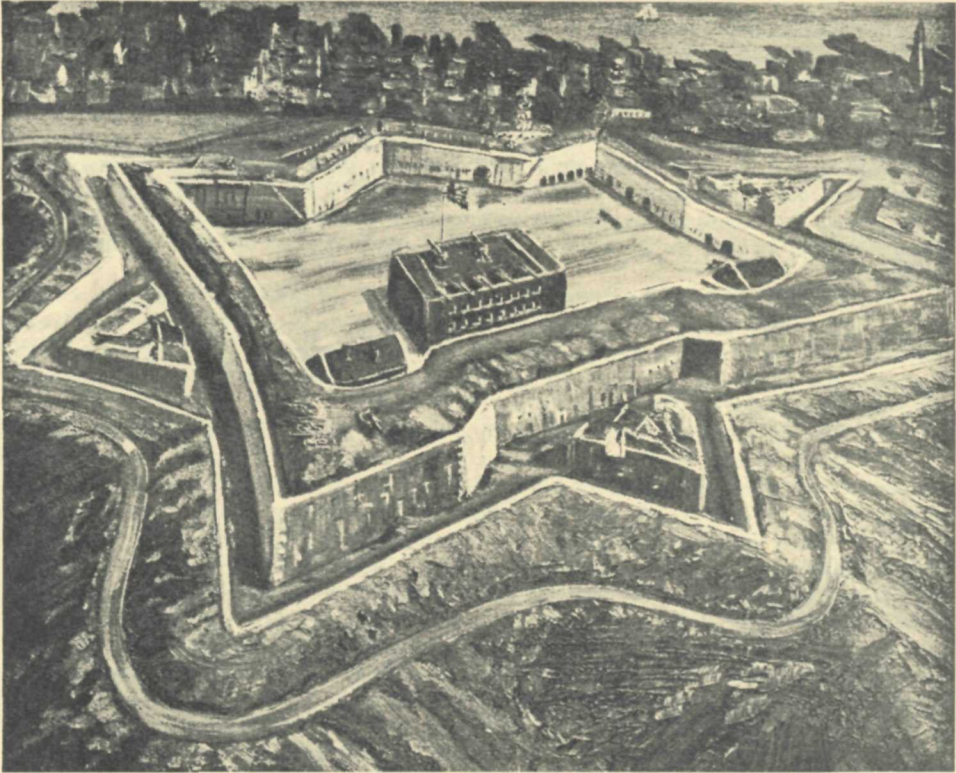


LA TROISIÈME CITADELLE – 1794-1815
(Fort George)

Le fort du duc de Kent, sur la colline abaissée de 15 pieds. Remarquer l'installation de télégraphie optique, invention du duc permettant de relayer des messages sur une distance de plus de 100 milles.

Reproduction autorisée par l'artiste, feu le lieut.-commander K.E. Grant, R.C.N.

Le 19 mai 1795, le prince Édouard fit parvenir au secrétaire d'État à la Guerre tous les plans, devis et profils établis par son commandant en chef du génie, le capitaine Straton, pour la construction de nouvelles fortifications de campagne. Prévus pour une garnison de 1,000 hommes, ces ouvrages de défense devaient être construits sur la colline de la citadelle et dotés d'abris de bois en grume à l'épreuve des tirs d'artillerie. A ce dispositif de protection, conçu pour 650 hommes, s'ajouteraient une poudrière d'une capacité de 1,200 barils et un magasin de vivres de tout ordre censés pouvoir durer trois mois. Le coût estimatif des travaux s'élevait à 9,339 livres sterling. Les travaux commencèrent au cours de l'été, mais, en raison d'une pénurie de main-d'oeuvre et de matériaux, ce n'est qu'au printemps de 1796 que des progrès sensibles furent réalisés. Le 15 août 1796, le prince fit état de l'embauche d'un certain nombre de robustes nègres marrons arrivés de Jamaïque, pour l'exécution des nouveaux travaux entrepris sur la colline de la citadelle. L'un des bastions construits par ces gens, appelé pour cette raison le « Maroon Bastion » (bastion des nègres marrons) devait être démoli par la suite, lors de la construction de la citadelle actuelle. Les travaux furent terminés à l'automne de 1798.



LA QUATRIÈME CITADELLE – 1828-

Le fort actuel: la colline, cette fois, a 17 pieds en moins. Ces ouvrages sont situés à environ 225 pieds d'altitude. Le bâtiment aménagé en cavalier, au centre, devait être surmonté d'un toit par la suite. On aperçoit la tour de l'horloge au delà des remparts.

Reproduction autorisée par l'artiste, feu le lieut.-commander K.E. Grant, R.C.N.

Préalablement à la construction du nouveau fort, les anciens ouvrages avaient été rasés et le sommet de la colline, abaissé de 15 pieds. C'est sur cette section plane que fut aménagé un terrassement de forme allongée et symétrique, muni de quatre bastions, mais sans ravelin, l'escarpe⁽⁶⁾ étant garnie soit de fascines, soit de madiers. La construction

était beaucoup plus petite que la précédente mais de forme plus régulière et elle s'accrochait fermement au sommet de la colline au lieu de s'étirer vers le bas du glacis⁽⁷⁾, comme les ouvrages antérieurs. En longueur, elle était toujours orientée du nord-ouest au sud-est, suivant la configuration du terrain.

Au cours de la guerre de 1812-1814, la citadelle fut l'objet de travaux de réfection rudimentaires, à titre temporaire, et un magasin en pierre à l'épreuve des boulets fut construit dans l'enceinte; mais, vers 1825, tous les ouvrages, dont le coût avait été de quelque 300,000 livres sterling, étaient complètement disparus, à l'exception du magasin.

Cette guerre convainquit la Grande-Bretagne qu'il fallait veiller de près sur Halifax. Cette place ne s'était-elle pas révélée son atout majeur, de ce côté-ci de l'océan, alors que la lutte faisait rage contre Napoléon? Si l'Angleterre devait un jour se trouver prise, en Europe, dans une autre grande guerre, qui sait ce qui pourrait se produire du côté ouest de l'Atlantique? La Grande-Bretagne résolut donc de renforcer plus que jamais la forteresse d'Halifax. Les ouvrages de défense de la ville s'étendaient alors jusqu'à l'entrée du port, mais la plupart (la citadelle, en particulier) étaient désuets et en piètre état. On consacra de fortes sommes aux défenses extérieures, tout en en réservant une bonne partie à l'érection d'un fort moderne et inexpugnable sur la colline.

La quatrième citadelle (actuelle)

Le 20 décembre 1825, le colonel Gustave Nicholls, C.R.E. (commandant du génie), conseillé par le colonel James Carmichael Smith et par un comité d'ingénieurs en tournée d'inspection en Nouvelle-Écosse pour déterminer s'il y avait lieu de construire de nouvelles fortifications, faisait parvenir au général Mann, inspecteur général des fortifications, les plans et devis qu'il avait préparés pour reconstruire en maçonnerie l'ancien fort sur la colline de la citadelle, moyennant 115,999 livres sterling, 16 shillings et 3¼ pence. Il préconisait l'expédition de briques d'Angleterre, qui serviraient de lest sur n'importe quel bateau de transport, «car les briques de par ici sont de qualité très inférieure».

Ce n'est que le 15 juillet 1828 que la Commission du génie approuva les plans et les devis et que le Parlement vota un subside de 15,000 livres pour commencer les travaux. Nicholls ne perdit pas de temps. On commença les travaux préliminaires au début d'octobre par le creusement du fossé du ravelin ouest, la partie la plus basse du front ouest. On dépensa seulement 627 livres en 1828.

Les travaux commencèrent pour de bon en mai 1829 et, cette année-là, on dépensa 11,453 livres. Le 9 juin, plusieurs détachements du *Royal Staff Corps* et du *Royal Sappers and Miners* arrivèrent d'Angleterre pour prendre part aux travaux, lesquels se poursuivirent pendant près de 30 ans, sous la direction de divers entrepreneurs. Tous les ouvrages en pierre furent exécutés par les sapeurs et mineurs royaux, tandis que les bâtiments furent partiellement érigés par de la main-d'oeuvre civile travaillant à forfait. Les vestiges des parapets de terre et de bois du fort George, érigés du temps du prince Édouard, furent démolis et la crête de la colline fut abaissée et nivelée à 225 pieds d'altitude. Les matériaux d'excavation des fossés, extraits à l'intérieur ou ailleurs d'année en année, furent soigneusement répartis au dehors pour former le beau glacis symétrique que nous admirons actuellement et dont la moindre partie pouvait être balayée par le feu des canons et des mousquets du haut des remparts. Des dizaines de milliers de tonnes de granit dressé et de calcaire ferreux brut furent transportées des carrières du Roi, au nord-est de l'anse Purcell dans le bras nord-ouest du havre d'Halifax et utilisées dans les revêtements élevés de l'escarpe et de la contrescarpe⁽⁸⁾, dans les murs intérieurs de soutènement et dans les bâtiments et autres installations.

On se heurta bien vite à des difficultés imprévues: en premier lieu, les revêtements de l'escarpe, conçus trop minces, ne pouvaient résister au poids des remparts⁽⁹⁾, compte tenu des rigueurs auxquelles ils étaient exposés et de la trop faible profondeur des fondations. Après 1832, il fallut reconstruire la plus grande partie de cet ouvrage moyennant un fort supplément de frais.

En septembre 1831, Nicholls proposa un changement majeur à son tracé⁽¹⁰⁾ original, en vue d'accroître l'espace réservé aux hommes et aux magasins. Il s'agissait de remplacer le ravelin prévu du côté du port par un redan⁽¹¹⁾ doté de fortes casemates⁽¹²⁾ et d'un passage voûté⁽¹³⁾. La construction du redan commença donc quelques années après. Une fois terminé, il comprenait deux étages de casemates, soit 16 en haut et 12 en bas.

Le cavalier⁽¹⁴⁾ à casemates constitue le trait dominant de l'intérieur du fort. Pratiquement achevé en 1831, on lui adjoignit toutefois à chaque extrémité, une casemate pour les cuisines et une pour les cellules, quelque temps avant 1843. Cet ouvrage, construit en maçonnerie de calcaire ferreux gris foncé, mesure 205 pieds sur 50, la crête du parapet de pierre étant à 33 pieds et 8 pouces de hauteur. Le mur du côté ouest a six pieds d'épaisseur à la base et celui de l'est environ trois pieds. Au sommet, sur des plates-formes de pointage, sept canons de 24 livres étaient montés en barbette⁽¹⁵⁾ dont cinq étaient pointés vers l'ouest de façon à couvrir les capitales⁽¹⁶⁾ du ravelin ouest, ainsi que les demi-bastions nord-ouest et sud-ouest. Par la suite, la batterie céda sa place à un parapet surmonté d'un toit en pente et d'une horloge.

Contrairement à l'idée initiale, favorable à la construction de deux cavaliers plus orientés respectivement vers le nord et le sud, on opta pour l'aménagement de casemates dans les remparts nord et sud. En tout, il y avait donc 100 casemates de défense, 28 dans le redan, 58 dans le saillant nord-est, aux extrémités de la courtine ouest, et ailleurs; les autres, par groupes de deux, flanquaient les fossés des ravelins et du redan.

Le 9 novembre 1833, le *Royal Staff Corps* regagnait l'Angleterre, mais les travaux de fortifications étaient à peine ébauchés. On devait y consacrer encore de fortes sommes d'argent tous les ans, le montant le plus élevé ayant atteint 15,887 livres sterling en 1842.

Nicholls avait songé à tirer parti du magasin bâti en 1812, mais l'abaissement de la colline laissait ce bâtiment 10 pieds trop haut, de sorte qu'il fut démoli peu après 1835. On érigea ensuite les deux magasins en granit à l'épreuve des bombes, chacun d'eux mesurant 68 pieds sur 41, pour une capacité globale de 3,920 barils de poudre à canon. Ces magasins existent encore, mais celui du bastion nord-ouest servit plus tard de fondation au bâtiment de brique rouge qui le surmonte actuellement.

Les trois grandes citernes souterraines alimentant la garnison en eau de pluie furent construites entre 1849 et 1854 sous le côté est du terrain de manoeuvres. Deux d'entre elles étaient pourvues de filtres; la troisième servait de réserve. Leur contenance globale était de 195,019 gallons. On trouve également un puits de 160 pieds de profondeur et d'une capacité de 18,850 gallons dans la casemate n° 18, sur la façade nord, et un autre de 11,016 gallons dans la salle de garde, à l'entrée.

Six passages étroits ou poternes passent sous les remparts pour donner accès aux salles de garde à l'épreuve des bombes dans les trois ravelins et aux galeries à meurtrières dans la contrescarpe.

Le tracé final du fort comporte des demi-bastions aux coins nord-ouest et sud-ouest, séparés par une courtine, et des angles saillants simples aux coins nord-est et sud-est, séparés par un redan dont l'extrémité sud-est est percée d'une entrée imposante à pont-levis. Il y a trois ravelins, l'un faisant face à la courtine de l'ouest, tandis que les deux autres sont opposés aux angles rentrants situés au nord et au sud, respectivement. A la gorge de chaque ravelin se trouve une salle de garde, genre casemate défendable, accessible par le fossé en contrebas.

A la fin des travaux, la citadelle était devenue l'un des plus puissants ouvrages de défense coloniale de la Grande-Bretagne. Malheureusement, l'évolution rapide de l'artillerie et, par voie de conséquence, de l'architecture militaire des fortifications, fit en sorte que cette belle forteresse ne put jouir très longtemps de l'admiration et de l'approbation sans réserve des ingénieurs militaires. En 1859, le rayage⁽¹⁷⁾ des pièces d'artillerie fit présager l'abandon du bastion vénérable, puis, par la suite, du système de défense polygonal. La généralisation de ce procédé constitua le coup de grâce en 1870-1871. Depuis lors, la simplification du tracé est un fait patent dans toutes les fortifications. En 1870, la citadelle était pratiquement tombée en désuétude, même si on ne voulut l'admettre ouvertement qu'en 1886. Les troupes britanniques y tinrent garnison jusqu'en février 1906, année où le Canada prit en charge sa propre défense, mettant ainsi fin à une occupation impériale de près de 157 ans.

De 1906 à 1914, l'Artillerie royale canadienne de garnison maintint un corps de garde à la citadelle, dont l'effectif fut immédiatement renforcé lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Le principal rôle de la citadelle pendant ce conflit fut de servir à la détention des étrangers suspects et des prisonniers de guerre livrés aux autorités du port par la marine, notamment les marins allemands faits prisonniers à la bataille des îles Falkland et le Russe bolchevique Léon Trotsky.

On l'utilisa une fois de plus pendant la Seconde Guerre mondiale, comme poste de signalisation, station de radio et installation de défense antiaérienne.

Le 16 mai 1951, la citadelle fut cédée au ministère des Ressources et du Développement économique et devint un parc historique national le 5 juillet 1956.

La vieille horloge

Le prince Édouard, qui établit son quartier général à la citadelle jusqu'en 1800 à titre de commandant en chef des troupes britanniques, était pointilleux sur la ponctualité. Il manifestait aussi un engouement singulier pour les horloges et les petits mécanismes, surtout s'ils comportaient une sonnerie agréable. L'absence d'une horloge publique qui indiquerait l'heure tant aux soldats qu'aux citoyens ne manqua pas de le frapper; il donna donc l'ordre à ses ingénieurs de dresser les plans d'une horloge de garnison. Ces plans furent approuvés en 1801 et, le 10 juin 1803, Halifax recevait cette horloge, fabriquée à Londres. Le 20 octobre 1803, on procéda à son installation. Son carillon est remarquable en ce que ses trois cloches sonnent l'une les quarts d'heure, l'autre la demie et la troisième, les heures. C'est la Direction des ressources naturelles et historiques qui démantela la tour de l'horloge primitive pour en reconstruire une réplique, en tous points semblable, à l'endroit original. Au cours des travaux, on parvint à dégager la pierre angulaire, qui portait l'inscription: «Horloge érigée par le duc de Kent, 1803». Cette même pierre fut posée de nouveau par le prince de Galles en 1919. Afin de préserver ce monument historique, il est interdit aux visiteurs d'entrer dans la tour de l'horloge.

La Direction des ressources naturelles et historiques a entrepris également la restauration de la citadelle d'Halifax depuis plusieurs années, afin de lui rendre l'aspect qu'elle avait vers 1855-1860.

La citadelle compte un musée militaire et un musée provincial. Ce dernier est administré par la division historique du Musée de la Nouvelle-Écosse.

Le 31 juillet 1955, le monument aux morts à Halifax fut inauguré par Son Excellence Vincent Massey, gouverneur général du Canada. Ce monument remarquable fut érigé sur le glacis sud-est par les soins de la Commission impériale des sépultures de guerre, pour perpétuer la mémoire des Canadiens, soldats ou matelots de la marine de guerre ou marchande, disparus en mer au cours des deux guerres mondiales.

Le fort est gardé nuit et jour par les gardiens de sécurité du corps des commissionnaires, tous d'anciens combattants comptant plusieurs années de service dans l'armée ou la marine. Ces hommes en uniforme, prestigieusement décorés, sont la cible favorite des photographes, à Halifax. On ne peut s'empêcher d'évoquer, à leur vue, les jours lointains de l'ère victorienne où le fort brillait de toute sa gloire sous le régime impérial.

DÉFINITIONS

¹ravelin: ouvrage extérieur à deux faces formant un angle saillant, placé devant la courtine, au delà du fossé principal.

²bastion: ouvrage de fortification faisant saillie sur l'enceinte d'une place forte; pentagone irrégulier par la forme, il a sa base sur la ligne principale de la fortification ou sur l'un des angles de cette dernière.

³courtine: mur rectiligne unissant deux bastions, tours, portes, etc.

⁴revêtir: garnir un remblai de pierres ou d'autres matériaux, d'où revêtement.

⁵fascine: long fagot de branchages solidement liés ensemble.

⁶escarpe: talus ou paroi à pente raide, juste devant les remparts et en contrebas, constitue généralement la paroi interne du fossé.

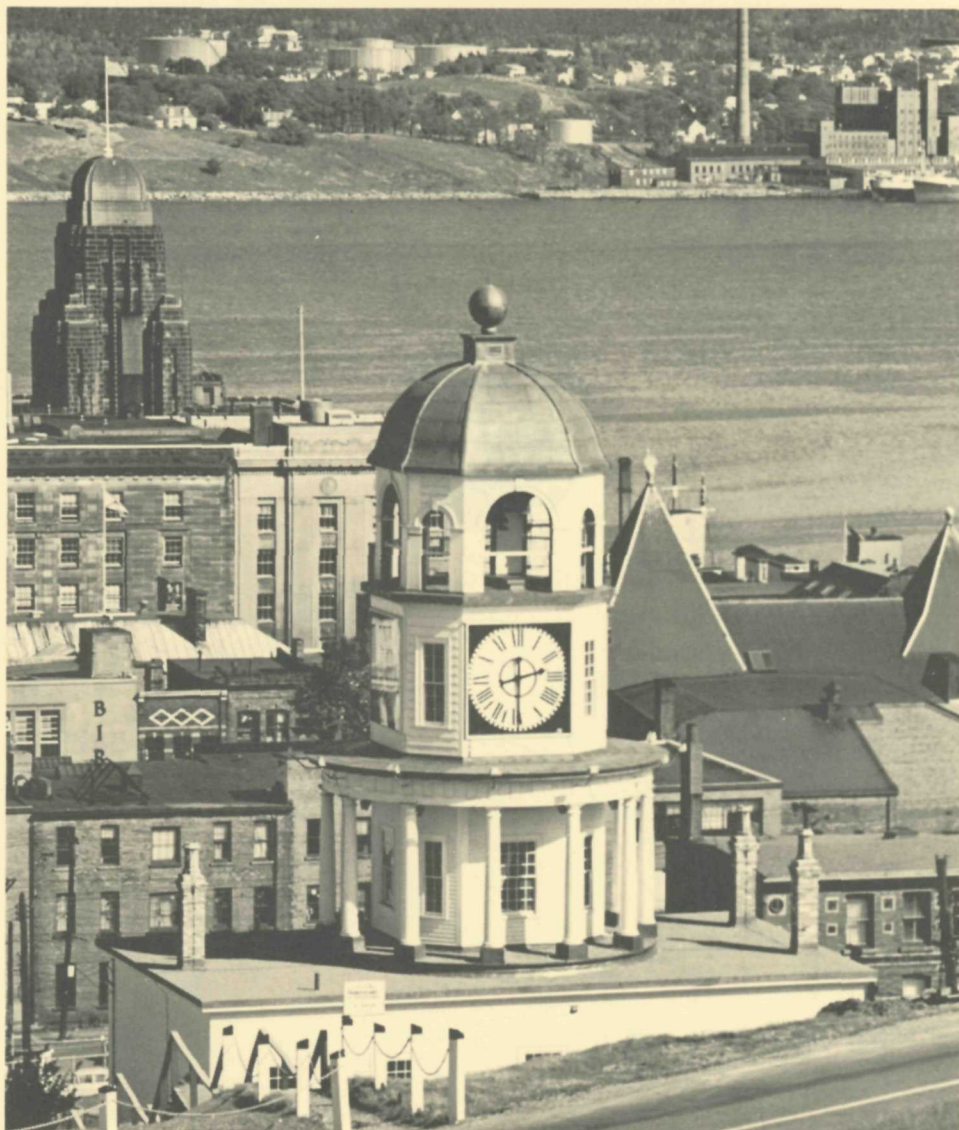
⁷glacis: prolongement du parapet de la contrescarpe en pente douce, pour rejoindre la surface naturelle du terrain; permet ainsi au feu des remparts de balayer la surface de l'ouvrage.

⁸contrescarpe: pente ou mur extérieur du fossé.

⁹rempart: levée de terre, souvent à revêtement extérieur en maçonnerie, servant à la défense d'une place et pouvant résister au feu de l'artillerie; la crête est assez large pour permettre le passage des troupes et des canons.

¹⁰tracé: plan géométral de l'ouvrage.

- 11 redan: ouvrage simple de fortification à angle saillant, ouvert à l'arrière.
 12 casemate: pièce voûtée à l'épreuve des bombes, percée de meurtrières.
 13 passage voûté: entrée voûtée traversant le rempart.
 14 cavalier: construction plus élevée que les autres bâtiments, qui domine les ouvrages voisins et la campagne environnante.
 15 barbette: plate-forme sur laquelle on installe une batterie d'artillerie pour tirer par-dessus le parapet.
 16 capitale: ligne imaginaire qui divise en deux l'angle saillant d'une fortification.
 17 rayage: opération qui consiste à pratiquer des rayures en spirale dans le canon d'une arme à feu.



Photographies aimablement communiquées par le Service d'information de la Nouvelle-Écosse



©
Imprimeur de la Reine pour le Canada
Ottawa, 1969

N° de cat.: R64-1169F